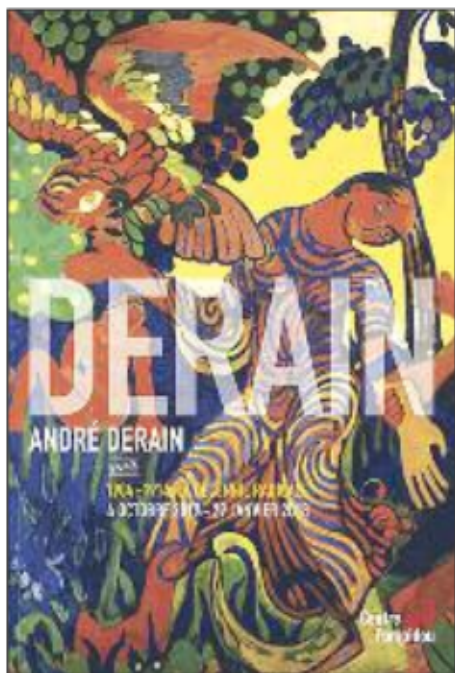


Derain

tôt jaune pâle, tantôt vert, surplombé d'un ciel rosé. Des bateaux bleu noir dans le brouillard : autre utilisation de la couleur, non moins puissante.

Inflexions

Derain fit un jour cette remarque à Vlaminck : la couleur pure, « c'est une théorie de teinturier ! ». Eux étaient peintres. L'exposition Cézanne de 1906 au Salon d'Automne, hommage *post mortem*, marqua les esprits de beaucoup de peintres, à commencer par Vlaminck et Derain. La couleur se calme, les volumes se structurent, que ce soit pour les paysages ou pour des baigneuses. Des tableaux peints à Cassis, à Martigues (1907, 1908) montrent un Derain qui se cherche. Une *Vue de Cagnes* (1910) incline vers Cézanne, alors qu'un paysage de Montreuil-sur-Mer ou Cadaquès (même année) penche vers le cubisme. Mais à aucun moment Derain ne succombe à l'envie de déconstruire. Au contraire, il est dans une phase de composition rigoureuse qu'accompagne un ternissement des couleurs, entre 1910 et la guerre. Cela donne *Fenêtre à Vers*, des portraits mélancoliques (*Jeune fille en noir* ; *Les Deux sœurs*), de belles natures mortes (*La Gibecière*). Et une grande composition, *Samedi* : jeu d'obliques et de verticales qui ménage des échappées, avec trois femmes qui, si elles étaient deux, pourraient être Marthe et Marie. À voir ces toiles, on comprend que Derain était grave, voire triste, avant que de rencontrer la guerre.



● *André Derain 1904-1914. La décennie radicale. Jusqu'au 29 janvier 2018, centre Pompidou.*